

L'APPROPRIATION DE 1942

4.1 Introduction

Le gouvernement fédéral a promulgué un décret en vertu de la *Loi sur les mesures de guerre* autorisant l'appropriation des terres de la réserve de Stoney Point. Comme nous l'avons expliqué au chapitre 2, le gouvernement fédéral avait décidé qu'il était nécessaire que les habitants de Stoney Point quittent leur réserve parce que le ministère de la Défense nationale avait besoin de ces terres pour y établir un camp d'entraînement militaire pour les soldats qui seraient ensuite envoyés au front à l'étranger pendant la Seconde Guerre mondiale. Faisant fi de l'opposition manifestée par la bande de Kettle et Stony Point et du résultat du vote indiquant clairement que les Autochtones ne voulaient pas quitter leurs terres et leurs maisons, le gouvernement fédéral a contraint les habitants de Stoney Point à déménager au printemps 1942. Le gouvernement canadien leur avait promis que les terres leur seraient rendues et que la réinstallation ne serait que temporaire.

Le présent chapitre aborde les répercussions de l'appropriation de 1942 décrites par les Autochtones venus témoigner devant la Commission d'enquête. Il fait état des troubles émotifs causés par le déplacement forcé des habitants de Stoney Point, la perte de leurs moyens de subsistance et d'autosuffisance, ainsi que les frictions entre les Autochtones de Kettle Point et de Stoney Point qui en ont découlé.

De nombreux habitants de Stoney Point étaient fermement convaincus que le ministère de la Défense nationale n'avait pas particulièrement besoin d'utiliser leurs terres comme camp d'entraînement militaire. Il y avait d'autres terrains dans la région qui auraient tout aussi bien répondu aux besoins des militaires.

4.2 Y avait-il d'autres sites convenant à l'établissement du camp militaire?

Les témoins autochtones ont affirmé que le gouvernement canadien disposait de plusieurs options dans la région pour établir un camp militaire à part les terres de la réserve de Stoney Point. Ils étaient fermement convaincus que le déplacement de leur peuple, qui habitait ces terres depuis de nombreuses générations et auxquelles il était profondément attaché, était inutile.

D'après un document de la Première nation chippewa Kettle and Stony Point, le ministère de la Défense nationale avait déjà établi le camp d'entraînement Pinehill en 1938 sur des terres près de Thedford, à quelques kilomètres de la réserve de Stoney Point. Des commerçants locaux approvisionnaient le camp Pinehill. En dépit des pressions importantes qui se sont exercées localement afin d'en faire une base permanente, cet établissement de formation militaire a été fermé en 1940.

D'après Clifford George, le conseil avait adopté une résolution à Thedford offrant à l'armée d'utiliser le camp Pinehill sans frais pendant toute la durée de la guerre. Le ministère de la Défense nationale a refusé prétextant qu'il serait trop onéreux de fournir un réseau adéquat d'alimentation en eau au camp Pinehill. M. George a déclaré : « [N]ous étions tous conscients de l'importance du terrain qui leur était offert ». Il a affirmé que le gouvernement fédéral avait décidé de déplacer les habitants de la réserve de Stoney Point vers la réserve de Kettle Point afin d'éviter les coûts d'installation d'un pipeline vers le camp Pinehill, en violation du Traité de 1827. Clifford George a dit :

La *Loi sur les mesures de guerre* n'aurait jamais dû être appliquée [...] à une réserve — à nous. C'était inutile.

Elizabeth Stevens, conseillère et administratrice de bande de la réserve de Kettle et Stony Point, croit également qu'il était totalement inutile que le gouvernement fédéral saisisse la réserve de Stoney Point en 1942. Il y avait des terrains environnants qui constituaient un « emplacement parfait pour l'armée en 1942, mais ils ont choisi de ne pas les prendre ». D'après elle, le ministère de la Défense nationale aurait pu s'appropriier les terrains des chalets et autres terres qui n'étaient pas protégés par un traité au lieu de la réserve de Stoney Point. M^{me} Stevens était d'accord pour dire que la saisie d'une réserve complète constituait l'un des actes les plus graves qui ont été commis envers des membres des Premières nations au vingtième siècle.

Les résidants de Stoney Point ont clairement fait entendre leur opposition à l'expulsion de leur peuple des terres de la réserve. Comme nous l'avons mentionné au chapitre 2, M^{me} Greenbird et d'autres personnes ont envoyé des lettres de protestation au gouvernement fédéral, elles ont communiqué avec des avocats et, fait significatif, les habitants de la réserve ont voté sans équivoque contre l'appropriation du gouvernement.

Les membres des Premières nations prétendent que le gouvernement fédéral ne comprenait pas l'attachement profond des habitants de Stoney Point à leur

terre ou qu'il y était indifférent ou insensible. Ils croient également que le Créateur a donné ces terres à leur peuple. Pour reprendre les paroles de Clifford George, « le Créateur nous a mis là » avec toutes les ressources nécessaires pour assurer [notre] subsistance :

[...] tout le nécessaire pour vivre s'y trouvait [...] tout y était. Même pour la vannerie, la fabrication de chaises, le bois d'œuvre, et tout le poisson, parce que nous utilisions tout. Vraiment tout.

Les habitants de Stoney Point « ont la conviction profonde » que les terres de la réserve leur ont été « léguées spirituellement ». Clifford George a reconnu que le gouvernement canadien avait plusieurs options dans la région pour établir sa base d'entraînement militaire, y compris de grandes fermes près de la réserve appartenant principalement à des retraités.

À ma connaissance, il y avait là, près de nous, de vastes terres qui ne comptaient que trois fermes et représentaient une aire ouverte d'environ un mille et quart. Les personnes qui y habitaient les auraient laissées – parce qu'elles étaient retraitées de toute façon.

L'ancienne chef Bonnie Bressette, qui tout comme Clifford George a grandi dans la réserve de Stoney Point, croit que le gouvernement fédéral n'a pas prêté suffisamment attention à l'attachement spirituel et à la dépendance économique des membres des Premières nations envers cette terre :

[...] l'attachement qu'éprouvaient mes tantes, mes oncles et mes grands-parents et toutes les personnes déplacées envers leurs terres [...] c'était leur vie, leur vie s'y déroulait.

D'après elle, c'est précisément parce que ces terres appartenaient à des Autochtones que le gouvernement fédéral pensait qu'il pourrait plus facilement y établir un camp d'entraînement militaire en rencontrant moins de résistance. Comme elle l'a dit lors des audiences :

R : [C]'était chez nous, mais ils ne le voyaient pas ainsi; il n'y avait là que des Anishnaabeks.

Q : Les terres étaient donc faciles à prendre?

R : Oui.

4.3 La réinstallation forcée du printemps 1942

Les résidants de Stoney Point ont décrit leur réinstallation forcée par le gouvernement fédéral comme étant dévastatrice et « traumatisante ». Rose Manning se rappelle qu'avant même qu'ils aient été évincés, l'armée avait commencé à construire des bâtiments, préparant son camp militaire. Des représentants du gouvernement ont également fait venir de la machinerie dans la réserve pour extraire de la pierre de la carrière :

[...] ils ont apporté de la machinerie lourde et ont commencé à excaver la terre pour tirer les meilleures pierres de la carrière [...]

Et nous vivions encore là. Ils avaient commencé à construire un camp militaire à ce moment-là.

Daniel George et d'autres résidants de Stoney Point se sentaient impuissants devant le gouvernement fédéral. Comme il l'a expliqué à son petit-fils Kevin Simon, « c'était quelque chose qui n'aurait pas dû arriver [...] ils n'avaient aucun plan d'action pour s'y opposer fondamentalement ».

Les Autochtones qui vivaient dans la réserve lors de l'appropriation de 1942 se sont rappelé la crise émotionnelle et physique qu'ils ont vécue cette journée de printemps lorsqu'ils ont été évincés de leurs terres. Certains foyers ont été rasés au bouteur, tandis que d'autres ont été déplacés sur des blocs. Le déménagement s'est fait durant la journée. Des gens sont revenus du travail pour trouver leur réserve abandonnée, leurs maisons détruites et leurs affaires brisées. Comme Rose Manning l'a dit :

[...] ils ont remorqué leur maison et les ont pris sans même emballer leur vaisselle; quand ils sont [rentrés] à la maison, ils ont trouvé de la vaisselle cassée par terre et des tasses sans anse. Et il y a eu beaucoup d'histoires comme celle-là.

Bonnie Bressette se rappelle également le jour où sa maison a été mise sur des blocs et déménagée dans un champ à Kettle Point :

On aurait dit une prairie de fauche parce que la végétation y [était] haute comme ça [...]

Puis ils ont mis notre maison dans le champ [...] [E]lle est restée sur ces gros blocs pendant longtemps, jusqu'à ce qu'il [son père] ramasse assez d'argent pour les fondations afin de la rabaisser parce que nous devions monter sur ces gros blocs qu'il avait mis là en guise de marches.

Son père a reçu la maigre somme d'environ 70 \$ pour la réinstallation. Le terrain où les gens avaient été relogés à Kettle Point était beaucoup plus petit et n'offrait pas les ressources nécessaires pour y faire vivre les familles. Comme l'ancienne chef Bressette l'a expliqué, « [M]on père dépendait grandement du boisé mais [...] il n'en avait pas à ce moment-là à Kettle Point ». Dans la réserve de Stoney Point, sa famille avait été complètement autosuffisante. Le gouvernement n'a rien donné à son père pour acheter des terres à Kettle Point.

Liz McKinnon, la tante et institutrice de Clifford George, possédait quarante acres de terres à côté de la propriété des grands-parents de Clifford. Liz McKinnon était une autre résidante de Stoney Point qui tenait mordicus à ne pas quitter la réserve. Clifford George a raconté l'expulsion forcée de M^{me} McKinnon assise sur sa véranda, un fusil de chasse sur les genoux :

[...] elle était assise sur sa véranda et défiait quiconque de s'approcher
 [...] Les bouteurs étaient tout juste derrière sa maison prêts à la démolir,
 tandis qu'elle était assise sur une chaise à l'extérieur avec un fusil de
 chasse sur les genoux, défiant les gens de s'approcher.

C'est pourquoi ils ont dû l'emmener. Je ne [sais] même pas si le fusil
 était chargé. Elle essayait seulement de leur faire peur. Mais ça ne les
 a pas arrêtés [...] ils l'ont juste emmenée avec son fusil et tout et l'ont
 placée dans son camion pour ensuite démolir sa maison.

C'était le sort réservé à la plupart des maisons là-bas et, comme vous
 le savez, personne n'a pu conserver les installations des maisons [...] [De]
 nombreuses maisons [...] ne pouvaient simplement être déplacées
 [...] alors peu d'entre elles [...] se sont rendues jusqu'à Kettle Point à
 l'époque.

La maison de deux étages des grands-parents de Clifford George a été démolie, ainsi que leurs deux grandes granges et leur poulailler. Comme M. George l'a tristement déclaré : « [T]out a été complètement détruit ». Ses grands-parents ont perdu leur ferme et leurs boisés. Les gens ont reçu une compensation inadéquate pour la perte de leurs terres et de leurs ressources, y compris les plantes desquelles ils tiraient leurs remèdes traditionnels.

Selon M. George, 21 familles ont été contraintes de quitter la réserve de Stoney Point en 1942. Il a reconnu que les données du gouvernement fédéral indiquent un nombre moins élevé, mais a expliqué qu'une maison pouvait accueillir parfois jusqu'à quatre familles.

La maison familiale de Rose Manning a été montée sur des blocs et transportée jusqu'au marécage de Kettle Point. Elle a raconté ses souvenirs de jeunesse

relativement à leur réinstallation au printemps 1942 : « [L]orsque je me suis réveillée, je me suis retrouvée dans ce grand marécage, notre maison posée sur des blocs, et, quand on sortait, il n'y avait que des roseaux, de la mauvaise herbe et tout ce qu'il peut avoir d'autre ». M^{me} Manning vit toujours à cet emplacement. Elle a expliqué qu'il était extrêmement difficile pour les résidants de Stoney Point de se séparer des membres décédés de leur famille enterrés dans la réserve, comme son grand-père et sa sœur : « [I]l est triste de devoir laisser votre grand-père et votre sœur derrière ». Elle se rappelle le profond chagrin de ses parents lorsqu'ils ont quitté Stoney Point.

Gordon Cloud (le père d'Elizabeth Stevens), avait environ dix ans ce jour de printemps 1942 lorsque sa famille a été obligée de quitter ses terres. Sa mère, Lucy, ne voulant pas quitter sa maison et la réserve, tenta désespérément de chasser les militaires avec un balai. Gordon Cloud a eu tellement peur qu'il s'est caché sous le porche : « [I]l a eu très peur cette journée-là »; c'était « une expérience très traumatisante pour lui ».

Daniel George venait d'atteindre « la majorité » lors de l'appropriation de 1942 et n'a jamais reçu les quarante acres qui lui revenaient. Il a reçu plutôt un petit lopin de terre à Kettle Point au milieu d'une carrière de gravier pour y élever sa famille. M. George essaya de remblayer la carrière avec des détritiques provenant des chalets avoisinants. D'après sa fille, Marcia Simon, ses efforts pour labourer la terre et élever des poulets et des cochons n'ont pas connu beaucoup de succès.

Plusieurs autres témoins autochtones se sont rappelés le traumatisme vécu par les habitants de Stoney Point lorsqu'ils ont quitté leurs terres, leurs lieux de sépulture et leurs moyens d'autosuffisance économique. Roderick et Stewart George ont décrit le petit terrain d'une demi-acre où leurs parents, Abraham (« Hamster ») et Muriel George, ont élevé leurs onze enfants. Bonnie Bressette, qui est devenue agente de développement économique de Kettle et Stony Point ainsi que chef et conseillère de bande, a abordé durant son témoignage la contribution importante de l'autosuffisance économique au sentiment de sécurité, de joie de vivre et de bien-être de son peuple. Elle croit que le développement économique au sein de la réserve joue un rôle fondamental dans la construction d'une image positive de soi des Autochtones. Comme elle l'a déclaré lors des audiences :

[...] l'économie joue un rôle important pour que les gens puissent jouir d'une vie satisfaisante. Ils [doivent] avoir un emploi, une bonne maison, pouvoir subvenir aux besoins de leurs familles [...]

[...] sans assise économique, les gens deviennent dépendants de l'appareil social, mais celui-ci ne peut créer de vie heureuse, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de la réserve.

4.4 Des membres des Premières nations font leur service dans l'armée canadienne

Plusieurs membres des Premières nations de Stoney Point et de Kettle Point se sont enrôlés dans l'armée pour aider le gouvernement canadien dans ses efforts militaires contre l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale. Ils ont rejoint les rangs de l'armée avant et après l'appropriation de 1942.

Clifford George avait 21 ans lorsqu'il s'est enrôlé dans la 62^e batterie de campagne du régiment de D.C.A. à London (Ontario). Une grande partie de son entraînement s'est déroulée à l'étranger. Son régiment a servi en Angleterre, où il protégeait le pays des bombardiers, ce qui lui valut un certain nombre de médailles pour la bataille d'Angleterre. Il a également participé à la reprise de Dieppe en France. M. George a été capturé en Italie et a été fait prisonnier de guerre, où il a beaucoup souffert de faim et de froid et connu les horreurs de la guerre.

Les frères aînés de Clifford George, Clarence et Kenneth, ont également servi dans l'armée canadienne pendant la Seconde Guerre mondiale. Clarence a été blessé aux Pays-Bas. D'autres habitants de la réserve de Stoney Point, dont plusieurs membres de la famille de Bonnie Bressette, sont également devenus des soldats canadiens. Un homme de chaque réserve est mort à l'étranger — Lloyd Bressette de la réserve de Stoney Point¹ et Herman Henry de la réserve de Kettle Point.

Le père de Dudley George, Reginald Ransford George père, a servi pendant la Seconde Guerre mondiale tout comme sa mère. Carolyn George, la sœur de Dudley, a raconté que son père lui avait dit qu'il s'était « enrôlé dans l'armée afin de faire cesser la guerre et ainsi retourner à la maison [...] [O]n lui avait dit qu'il pourrait retourner chez lui après la guerre ». Au grand dam de Reginald George, le ministère de la Défense nationale n'a pas remis les terres aux habitants de Stoney Point après son service militaire. Carolyn George se rappelle que son père lui parlait avec nostalgie de la réserve de Stoney Point quand elle avait environ treize ans. Il était « vraiment triste, comme s'il avait perdu tout espoir de récupérer ses terres malgré les promesses de restitution [...] plus aucune lueur d'espoir ne semblait briller ». Reginald George père est mort en 1985. Il a été enterré à Kettle Point. Son rêve de retourner sur ses terres ne s'est jamais concrétisé.

¹ L'oncle de Stacey George du côté de sa mère, Genevieu George.

